

vaient multipliées par le fait qu'il s'agissait d'un gouvernement de coalition; l'opposition acharnée de George Brown contribuait aussi à alourdir le fardeau des affaires. L'agitation anti-unioniste que soulevait Joseph Howe en Nouvelle-Ecosse, déjà menaçante, pouvait conduire à un désastre. A peine s'apaisait-elle que le premier soulèvement des métis du nord-ouest, sous Louis Riel, semblait, pendant quelque temps, menacer la stabilité des arrangements par lesquels la Terre de Rupert et les territoires au delà venaient d'être acquis par le Canada. Ajoutons-y les incursions des "Fenians", d'assez graves querelles avec les Etats-Unis à propos de pêcheries et en matière de commerce; tous ces problèmes et d'autres encore, tout aussi délicats, créaient de graves embarras aux détenteurs du pouvoir. Néanmoins, toutes ces difficultés s'aplanirent. Howe abandonna la lutte; il accepta l'inévitable et entra dans le cabinet de Sir John Macdonald. Riel fut rapidement réduit à l'impuissance et contraint à s'exiler. Les attaques des "Fenians" avortèrent et le traité de Washington de 1871 rétablit l'harmonie entre le Canada et les Etats-Unis. Dans la même année, la Colombie Britannique entra dans la Confédération, suivie en 1873 par l'Île du Prince-Edouard. Seule, l'Île de Terre-Neuve se tenait à l'écart—et s'y tient encore.

Cinquante années écoulées depuis lors témoignent du succès de l'entreprise. Des provinces habitées par une population éparsée, sans communication entre elles et s'ignorant presque, divisées par des rivalités de clocher, des tarifs hostiles, des systèmes monétaires, postaux, etc., différents, sont devenues un grand pays, s'étendant d'un océan à l'autre, uni par la communauté des intérêts et des sentiments et destiné, selon les prévisions humaines, à atteindre un degré de prospérité et de grandeur sans exemple. Car le Canada n'est qu'au début de sa carrière, au matin de sa jeunesse. Nul ne peut prévoir le chemin qu'il parcourra, ni assigner des bornes à son avenir. Sa prospérité et son expansion lui créeront, sans doute, de nouvelles responsabilités, le mettront face à face avec de nouveaux problèmes à résoudre, de nouveaux obstacles à vaincre. La grande guerre pour l'affranchissement et les libertés du monde, à laquelle le Canada a pris une si glorieuse part, a mis notre pays en vedette devant l'univers. L'expérience acquise au cours de notre association dans la cause de l'humanité, notre participation aux sacrifices communs, la part que nous avons prise à la victoire finale, doivent nécessairement augmenter la largeur de nos vues, agrandir notre connaissance du monde extérieur et, tout spécialement, créer des relations plus intimes et plus étendues avec les autres dominions de l'empire britannique. Nous ne mettons point en doute la sagesse de nos hommes publics; ils sauront guider sûrement le Canada vers ses destinées. Mais en rendant hommage au talent et au patriotisme de nos hommes d'état actuels, ne cessons pas de respecter et d'honorer les "Pères de la Confédération" qui, par leur courage, leur patience, leur constance et leur persévérance ont réussi, nonobstant d'innombrables écueils, à parfaire une œuvre dont nous ne pouvons encore aujourd'hui comprendre toute l'importance et dont les générations futures récolteront tous les fruits.